Prévisions d'horreur chez les climatologues

Partage international n° 430 – Juin 2024

par Olivia Rosane

Près de 80 % des climatologues s'attendent à ce que les températures mondiales augmentent d'au moins 2,5°C d'ici 2100, alors que seulement 6 % d'entre eux pensent que le monde parviendra à limiter le réchauffement à 1,5°C par rapport aux niveaux préindustriels.

Une enquête publiée le 8 mai par le quotidien *The Guardian* révèle que près des trois quarts des scientifiques interrogés attribuent l'insuffisance des mesures prises par les dirigeants mondiaux à un manque de volonté politique, tandis que 60 % d'entre eux estiment que les intérêts des entreprises, telles que les sociétés productrices de combustibles fossiles, entravent les progrès.

« Je m'attends à un avenir semi-dystopique où les populations du Sud souffriraient beaucoup, a déclaré un scientifique sud-africain au *Guardian. À ce jour, la réponse du monde est répréhensible : nous vivons une époque de fous. »*

L'enquête a été menée par Damian Carrington du *Guardian,* qui a contacté tous les experts ayant été auteur principal d'un rapport du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (Giec) depuis 2018. Sur les 843 scientifiques dont les coordonnées étaient disponibles, 383 ont répondu. Il leur a ensuite demandé à quel point ils pensaient que les températures augmenteraient d'ici 2100 : 77 % ont prédit au moins 2,5°C d'augmentation et près de la moitié ont prédit 3°C ou plus. *« Ce qui m'a frappé, c'est le niveau d'angoisse personnelle des experts qui ont consacré leur vie à la recherche sur le climat,* a écrit D. Carrington sur les réseaux sociaux. *Beaucoup ont utilisé des mots tels que désespéré, brisé, exaspéré, effrayé, accablé. »*

Limiter l'augmentation à 1,5°C au-dessus des niveaux préindustriels est l'objectif le plus ambitieux de l'accord de Paris de 2015, accord qui a vu les dirigeants mondiaux s'engager à maintenir le réchauffement *« bien en-dessous de 2°C ».* Cependant, les politiques actuellement en place entraînent le monde vers un réchauffement de 3°C, et l'application des engagements inconditionnels pris dans le cadre de l'accord de Paris vaudrait une augmentation de 2,9°C.



Photo : Duncan Rawlinson, CC BY-NC 2.0, via flickr

Feux de forêts au Canada.

Ce sondage intervient après la survenue de l'année la plus chaude jamais enregistrée, qui a été marquée par une saison record d'incendies de forêt au Canada, ainsi que par des vagues de chaleur extrêmes et généralisées et des inondations meurtrières. Les quatre premiers mois de 2024 ont également été les plus chauds jamais enregistrés, et ce début d'année a déjà été marqué par le quatrième épisode de blanchiment des récifs coralliens à l'échelle mondiale.

« Je pense que nous nous dirigeons vers une perturbation majeure de la société au cours des cinq prochaines années, a déclaré Gretta Pecl, de l'université de Tasmanie. *Les autorités seront submergées par les événements extrêmes les uns après les autres, la production alimentaire sera perturbée. Il m'est impossible d'être plus désespérée que je le suis face à l'avenir. »*

Les scientifiques ont déclaré que les gouvernements et les entreprises qui tirent profit de la combustion des combustibles fossiles ont empêché toute action. Nombre d'entre eux ont également blâmé les inégalités mondiales et le refus des pays riches d'agir, en réduisant leurs propres émissions et en aidant les pays vulnérables à s'adapter au changement climatique.

« Le calcul tacite des décideurs, en particulier dans l'anglosphère (Etats-Unis, Canada, Royaume-Uni, Australie), mais aussi en Russie et chez les principaux producteurs de combustibles fossiles du Moyen-Orient, nous entraîne dans un monde où les

plus vulnérables souffriront, tandis que les mieux lotis espéreront rester à l'abri au-dessus de la ligne de flottaison », a déclaré Stephen Humphreys, de l'université *London School of Economics*.

Malgré leurs sombres prédictions, de nombreux scientifiques restent déterminés à poursuivre leurs recherches et à s'exprimer.

« Nous continuons à le faire parce que nous devons le faire, afin que les puissants ne puissent pas dire qu'ils ne savaient pas, a déclaré au *Guardian* Ruth Cerezo-Mota, qui travaille sur la modélisation du climat à l'université nationale autonome du Mexique. *Nous savons de quoi nous parlons. Ils peuvent dire qu'ils s'en fichent, mais ils ne peuvent pas dire qu'ils ne savaient pas. »* D'autres ont trouvé de l'espoir dans l'activisme climatique et la sensibilisation des jeunes générations, ainsi que dans le fait que chaque dixième de degré supplémentaire de réchauffement évité protège 140 millions de personnes des températures extrêmes.

« Je suis régulièrement confronté à des moments de désespoir et de culpabilité de ne pas avoir réussi à faire évoluer les choses plus rapidement, et ces sentiments sont encore plus forts depuis que je suis devenu père, a déclaré Henri Waisman, de l'Institut du développement durable et des relations internationales. *Mais dans ces moments-là, deux choses m'aident : me souvenir des progrès accomplis depuis que j'ai commencé à travailler sur le sujet en 2005 et me rappeler que chaque dixième de degré compte beaucoup, ce qui signifie qu'il est toujours utile de poursuivre le combat. »*

Peter Cox, de l'université d'Exeter, a ajouté : *« Le changement climatique ne deviendra pas soudainement dangereux à 1,5°C – il l'est déjà. Et la partie ne sera pas terminée si nous dépassons les 2°C, ce qui pourrait bien être le cas. »*

La plupart des scientifiques qui gardent encore l'espoir de ne pas dépasser les 1,5°C tablent sur l'accélération du déploiement et de la baisse des prix des technologies respectueuses du climat, telles que les énergies renouvelables et les véhicules électriques. Il se trouve que le 8 mai, le groupe de réflexion sur l'énergie Ember a publié indépendamment que 30 % de l'électricité mondiale était issue des énergies renouvelables en 2023, et a prédit que ce serait l'année « pivot » à partir de quand les émissions carbone du secteur de l'électricité commenceraient à diminuer. Les experts ont également déclaré que l'abandon des combustibles fossiles présentait de nombreux avantages secondaires, tels qu'un air plus pur et une meilleure santé publique. Cependant, même les scientifiques les plus optimistes se méfient de la nature imprévisible de la crise climatique.

« Je suis convaincu que nous disposons de toutes les solutions nécessaires pour limiter l'augmentation à 1,5°C et que nous les mettrons en œuvre au cours des 20 prochaines années, a déclaré Henry Neufeldt, du Centre climatique des Nations unies à Copenhague, au *Guardian. Mais je crains que nos actions n'arrivent trop tard et que nous atteignions un ou plusieurs points de basculement. »*

Plusieurs scientifiques ont formulé des recommandations pour ceux qui veulent faire bouger les choses. S. Humphreys a suggéré la *« désobéissance civile »*, tandis qu'un scientifique français a déclaré que les gens devraient *« se battre pour un monde plus juste ». « L'humanité tout entière doit s'unir et coopérer. Il s'agit d'une occasion monumentale de mettre les différences de côté et de travailler ensemble,* a déclaré Louis Verchot, du Centre international d'agriculture tropicale en Colombie, au *Guardian. Malheureusement, le changement climatique est devenu un sujet de discorde politique. À quel point la crise devra être profonde avant que nous commencions tous à ramer dans la même direction ? »*

La publication du *Guardian* a incité d'autres climatologues à faire part de leurs réflexions : *« Comme l'ont souligné de nombreux scientifiques, l'incertitude quant à l'évolution future des températures n'est pas une question de science physique : c'est une question de décisions que les gens choisissent de prendre,* a posté sur les réseaux sociaux Katharine Hayhoe, climatologue à l'université Texas Tech. *Nous ne sommes pas des experts en la matière. Et nous n'avons guère de raisons d'être positifs à ce sujet, puisque nous mettons en garde contre les risques depuis des décennies. »*

Aaron Thierry, chercheur diplômé à l'École des sciences sociales de Cardiff (Royaume-Uni), a souligné que les résultats du *Guardian* corroboraient d'autres enquêtes d'opinion scientifique, comme celle publiée dans *Nature* dans la période précédant la COP26, dans laquelle 60 % des scientifiques du Giec ont déclaré qu'ils s'attendaient à un réchauffement de 3°C ou plus d'ici à 2100.

James Dyke, du *Global Systems Institute* de l'université d'Exeter, a suggéré qu'il est sain que les scientifiques partagent des idées plus négatives sans toutefois succomber au défaitisme ni l'encourager.

« J'entends l'argument selon lequel nous devons tempérer ces messages parce que nous ne voulons pas que les gens désespèrent et abandonnent. Mais je ne désespère pas, je n'abandonne pas. Je suis furieux et encore plus déterminé à lutter pour un monde meilleur, a-t-il posté sur les réseaux sociaux. Peter Kalmus, climatologue à la Nasa, a partagé l'article en lançant cet appel : *« SVP, écoutez-nous maintenant ! Les élus et les dirigeants d'entreprise continuent de donner la priorité à leur pouvoir et à leur richesse personnelle au prix d'une perte irréversible de pratiquement tout, alors même que cette perte irréversible devient de plus en plus évidente. Je considère cela comme une forme de folie. Le capitalisme tend à élever les pires d'entre nous au pouvoir. »*

Il a toutefois contesté l'idée qu'un avenir marqué par un changement climatique incontrôlé ne serait que *« semi-dystopique ». « Nous risquons également de perdre toute orientation graduelle vers le progrès, l'équité, la compassion et l'amour,* a-t-il déclaré. *Toutes les luttes sociales et culturelles doivent reconnaître cette profonde intersection avec la lutte pour le climat. »*

Auteur : Olivia Rosane, journaliste à Common Dreams.
Sources : commondreams.org
Thématiques : environnement
Rubrique : Divers